

théâtres
parisiens
associés

THÉÂTRE
DE
POCHE
MONTPARNASSE
2019/2020

SUCCÈS - REPRISE



TCHÉKHOV À LA FOLIE

LA DEMANDE EN MARIAGE / L'OURS

DEUX PIÈCES EN UN ACTE D'ANTON TCHÉKHOV

TRADUCTION ANDRÉ MARKOWICZ ET FRANÇOISE MORVAN - ACTE SUD, COLLECTION BABEL

MISE EN SCÈNE JEAN-LOUIS BENOÎT

AVEC ÉMELINE BAYART - JEAN-PAUL FARRÉ

MANUEL LE LIÈVRE OU MATHIEU BOULET

Travail d'orfèvre

★★

TÉLÉRAMA

Chef-d'oeuvre burlesque

★★

L'OBS

Virtuosité folle

★★★★★

FIGAROSCOPE

DU MARDI AU SAMEDI 21H - DIMANCHE 17H30

01 45 44 50 21 - 75 boulevard du Montparnasse, 75006 Paris

france•tv

theatredepoche-montparnasse.com

TCHÉKHOV À LA FOLIE LA DEMANDE EN MARIAGE / L'OURS

Deux pièces en un acte d'Anton TCHÉKHOV

Traduction André MARKOWICZ et Françoise MORVAN - Acte Sud, collection Babel

Mise en scène Jean-Louis BENOIT

Décor, Jean HAAS

Costumes, Frédéric OLIVIER

Assistant à la mise en scène, Antony COCHIN

Avec

Emeline BAYART

Jean-Paul FARRÉ

Manuel LE LIÈVRE ou Mathieu BOULET

À PARTIR DU 30 AOÛT 2019

Représentations du mardi au samedi 21h, dimanche à 17h30

Tarifs à partir de 28 € - 10 € (-26 ans)

Durée 1h15

Production Théâtre de Poche-Montparnasse

En partenariat avec France Télévisions et A Nous Paris

Renseignements et réservations par téléphone: 01 45 44 50 21

Au guichet du théâtre: Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14h à 18h

Mercredi, Samedi et Dimanche de 11h à 18h

Sur le site internet: www.theatredepoche-montparnasse.com



TheatreDePocheMontparnasse



@PocheMparnasse



@pochemontparnasse

RELATIONS PRESSE

Christine Delterme – 06 60 56 84 40 – c.delterme@wanadoo.fr

RELATIONS PRESSE ET COMMUNICATION

Laurent Codair – 06 22 50 60 67 – laurent.codair@theatredepoche-montparnasse.com

RELATIONS PUBLIQUES

Catherine Schlemmer – 06 66 80 64 92 – catherine.schlemmer@theatredepoche-montparnasse.com

Tchékhov disait de ces deux pièces courtes qu'elles étaient des « plaisanteries ». C'est pourtant avec elles qu'il va connaître ses premiers triomphes. Il n'a pas trente ans en 1888 et traverse une des périodes les plus heureuses de sa vie. Ce Tchékhov-là, joyeux, farceur, féroce humoriste, fait preuve dans ces miniatures pour la scène d'une violence grotesque incomparable. Que ce soit dans *La Demande en mariage* ou dans *L'Ours*, le tumulte, le rythme endiablé, la cocasserie des situations, la folie de ces personnages ahuris et furieux nous emportent loin du Tchékhov « chantre des crépuscules ».

ENTRETIEN AVEC JEAN-LOUIS BENOÎT

Est-ce votre première rencontre avec Tchekhov en tant que metteur en scène ?

Non. Quand j'étais à l'Aquarium, j'ai monté un spectacle à partir des récits de Tchekhov, sous le titre *Histoires de famille*. C'était en 1983. Ces récits étaient antérieurs à la rédaction de *L'Ours*. Tchekhov n'était pas connu. Comme beaucoup d'auteurs de l'époque, il a d'abord écrit des nouvelles pour les journaux. On commence à parler de lui avec la publication de *La Steppe* en 1886. Puis vient sa première pièce, *Ivanov*, en 1887, dont la création est un échec. Tchekhov ne correspond pas aux codes... Il n'est pas tout de suite compris. Pour se remettre de cet échec et retrouver sa veine comique il compose *L'Ours*, qu'il qualifie lui-même de « plaisanterie ». Et c'est le triomphe !

Et pourquoi ne poursuit-il pas dans cette veine comique ?

Après le gros succès de *L'Ours*, *Ivanov* est repris, avec succès cette fois-ci... Tchekhov est lancé ! C'est une période heureuse pour lui. Il n'a pas trente ans, il a réussi ses études de médecine, il gagne de l'argent, il nourrit sa famille, il n'est pas encore atteint par la tuberculose qui va l'emporter. Il est jeune, tendre, gai... Mais n'oublions pas qu'il va mourir à 44 ans !

Vous trouvez que l'on pressent la suite de son œuvre dans ces deux courtes pièces ?

Il y a un fond tragique dans les personnages de *L'Ours* et de *La Demande en mariage*. Smirnov quand il entre chez Ivanovna Popova est au bord du suicide. Mais on est surtout dans l'absurde. Dans *La Demande en mariage*, le prétendant n'adresse jamais sa demande à la promise. Ce sont deux pièces sur le mariage où le mot « amour » n'est pas une seule fois prononcé ! Mais Tchekhov ne considérait pas beaucoup ces « miniatures », qui pourtant l'ont lancé au théâtre !

Est-ce que vous trouvez à ces deux pièces des ressemblances avec le théâtre de Feydeau, dont elles sont les contemporaines ?

Pas du tout ! La grande différence c'est que chez Tchekhov les personnages sont humains. Chez Feydeau, ils n'ont pas de profondeur ; quand ils rentrent

en coulisse, ils n'existent plus ! Chez Tchekhov on sait qu'ils vivent, il y a de l'émotion même dans leurs blagues. La vérité est la première préoccupation de Tchekhov. On a affaire à des gens vrais !

A quel auteur européen il vous fait penser ?

A Molière ! Il a sa faculté d'observation de l'humanité. Une faculté aiguisée par sa fonction de médecin... Et à Gogol, dont il s'inspire. L'humour de Tchekhov doit beaucoup à Gogol. Son goût pour l'insolite des situations excessives, qu'il maîtrise parfaitement. Et puis au vaudeville, qu'il aimait beaucoup. Pour moi Tchekhov est un latin. Il est né au sud de la Russie, à la même latitude que Venise. Il y a du Goldoni chez lui. On retrouve d'ailleurs dans son écriture ces ruptures, ces phrases saccadées, qui ne se terminent pas... Les metteurs en scène qui l'ont le mieux monté sont des italiens !

Mais la Russie est néanmoins très présente dans les deux pièces... Comment la faites-vous exister ?

On a évité la reconstitution folklorique. Mais la Russie est sans cesse citée. Dans les costumes, dans l'atmosphère. Chez Tchekhov revient toujours la notion de la terre, de la propriété. Dans ces deux pièces, c'est l'enjeu même des conflits entre les personnages. Nous sommes en plein été. On sent le travail, ça fourmille, c'est le temps des moissons, tous s'activent dans une chaleur étouffante. Le son est très important pour évoquer la campagne.

Et le décor ?

Il bouge en permanence. C'est une véritable machine à jouer !

Comment avez-vous choisi vos interprètes ? Faut-il une nature particulière pour jouer ces pièces ?

Il faut des acteurs qui connaissent le comique et qui l'utilisent à bon escient. Surtout ne pas parodier, ni truquer. C'est un théâtre de blague où tout doit paraître vrai. Il faut être crédible dans l'in vraisemblable. À chaque personnage correspond un tempérament. Tchekhov a inventé Smirnov après avoir vu un comédien qui jouait tout très fort. C'est un personnage colérique, mais un homme éminemment fragile, qui a « la larme à l'œil ». Un taureau plutôt

qu'un ours ! Quant à la femme dans les deux pièces, elle a des comportements d'homme. Comme dit Markovitch, le traducteur, ici les hommes sont des femmes et inversement...

Vous avez un faible pour la traduction de Markovitch ?

Oui, nous avons déjà travaillé ensemble, et j'aime sa volonté d'être au plus près du russe. J'aime aussi le tempo rapide qu'il a su retrouver dans la langue, et qui donne cette impression de tourbillon... Je crois que les farces sont ce qu'il y a de plus difficile à traduire.

Qu'est-ce qui fait selon vous la spécificité de Tchekhov, la particularité de son théâtre ?

Le mélange des genres. Ce qu'on a perdu en France à la Renaissance, après Rabelais, pour entrer dans l'austérité des règles imposées par le classicisme, et qui évacuent lentement tout le bas du corps. Chez Tchekhov on pleure, on rit, on se tape dessus et on s'embrasse en même temps... Il y a du comique dans le tragique et vice-versa. C'est très slave et très latin à la fois ! La gravité est là, tout est ouvertement et inexorablement grave, ce qui n'empêche jamais le rire de s'infiltrer partout ! Et il n'y a pas de message, contrairement à Tolstoï. Le théâtre de Tchekhov n'a pas pour objectif d'enseigner quoi que ce soit... Lui-même avait un jugement assez méprisant sur sa propre œuvre.

Mais quel est son point de vue sur le monde ?

Un regard. Un regard mû par la grande singularité de sa personne et son intérêt pour les gens. Tchekhov détestait être seul, il lui fallait toujours du monde autour de lui. Et puis il y a un contexte historique, qui sourd dans tous ses écrits. La vision d'une humanité qui s'effondre, à l'orée du XX^{ème} siècle et de la Révolution... Mais la vie, le rire, la gaieté reprennent toujours le dessus. Et un immense sentiment d'absurdité s'impose. Tenez, cette phrase « Il est mort ! Donne-lui de l'eau et appelle un docteur ! » raconte tout !

Propos recueillis par Stéphanie Tesson

Lomov (seul)

... et je ne peux pas ne pas me marier... D'abord, j'ai déjà trente-cinq ans – un âge, comme on dit, critique. Ensuite, il me faut une vie tranquille et réglée... J'ai un souffle au cœur, des palpitations permanentes, je suis impulsif et tout le temps affreusement émotif... En ce moment, là, j'ai les lèvres qui tremblent et, à la paupière de droite, un petit tic qui me tiraille... mais le plus affreux de tout chez moi, c'est le sommeil. À peine au lit, à l'instant de m'endormir, d'un coup, dans le flanc gauche, vlan, ça me tire et ça remonte droit dans l'épaule et dans la tête... je saute du lit comme un fou, je fais deux trois pas, je me recouche, et, à peine au bord de m'endormir – vlan, dans le côté, c'est reparti. Et comme ça, vingt fois de suite...

Extrait de La Demande en Mariage

Natalia Stépanovna

Il est mort. Ivan Vassilitch ! Ivan Vassilitch ! Qu'avons-nous fait ? Il est mort ! Un docteur, un docteur !

Tchouboukov

Oh !...Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que tu veux ?

Natalia Stépanovna

Il est mort !...Il est mort !

Tchouboukov

Qui est mort ? Mais c'est vrai qu'il est mort ! Jésus Marie ! De l'eau ! Un docteur !

Extrait de La Demande en Mariage

Smirnov

...Je vous provoque en duel !

Louka

Jésus !...Dieu du ciel !...De l'eau !

Smirnov

Au pistolet !

Popova

Avec vos gros poings et votre cou de taureau, vous croyez que vous me faites peur ? Hein ! Espèce de butor !

Smirnov

Le duel ! Je ne permettrai à personne de m'injurier et ça m'est bien égal, que vous soyez une femme, une faible créature !

Popova

Vous êtes un ours ! Un ours ! Un ours

Extrait de L'Ours

(Traduit du russe par André Markowicz et Françoise Morvan)

ANTON TCHÉKHOV

Petit-fils de serf, fils d'un marchand en faillite, Anton Pavlovitch Tchékhouv est né le 17 janvier 1860 à Taganrog, une ville minuscule du sud de la Russie. Élève médiocre, Anton veut devenir médecin, une profession pour laquelle, croit-il, une bonne mémoire et de l'assiduité suffisent. Étudiant à Moscou, il souffre de la pauvreté comme « d'une rage de dents », et se met à écrire des histoires drôles pour les journaux satiriques avec l'espoir de gagner quatre sous. C'est dans le même esprit qu'il écrit à vingt ans une « comédie », *Platonov*, refusée, qu'il ne voudra jamais reprendre. Devenu collaborateur d'une revue populaire de Saint-Pétersbourg en 1883 et 1884, Tchékhouv publie un article, un récit ou une chronique tous les trois jours. Il espère mettre fin définitivement à cette activité dérisoire dès qu'il aura son diplôme. L'ayant obtenu en 1885, ses revenus de médecin restent médiocres et ne lui permettent pas de renoncer à son activité de publiciste.

En décembre 1885, Tchékhouv s'achète un pantalon et un manteau, et prend le train pour Saint-Pétersbourg. Là, il tombe des nues : les auteurs qu'il admire lisent ses « balivernes » et le considèrent écrivain. Cette estime le bloque : un écrivain, croit-il, doit offrir un horizon à l'humanité. Or lui, simple observateur des individus, ne sait pas où va le monde ni où il doit aller. Après 129 textes en 1885 et 116 en 1886, il n'en publie que 9 en 1888 et encore moins les années suivantes. Il se rabat sur le théâtre : il sait observer les gens et construire des personnages, seuls responsables de leurs opinions, ce qui dispense le dramaturge d'en avoir. C'est vrai, mais il déçoit les spécialistes.

Au nouveau Théâtre d'Art de Moscou, ses pièces *La Mouette* (1896), *Oncle Vania* (1899), *Les Trois Sœurs* (1901) et *La Cerisaie* (1904) sont mal reçues par la critique et par les invités des premières, mais le public payant leur assure un succès inattendu. Probablement aussi parce que Constantin Stanislavski, désespéré de devoir mettre en scène des textes qu'il considère injouables, fait un travail psychologique inédit avec les comédiens, auxquels il donne les moyens de devenir des personnages. Tchékhouv n'aime pas les mises en scène de Stanislavski, et celui-ci n'aime pas les pièces de Tchékhouv. Ensemble, ils inventent le théâtre moderne...

Très malade de tuberculose depuis sa jeunesse, Tchékhouv meurt le 2 juillet 1904, à Badenweiler, en Allemagne, persuadé qu'il sera oublié en moins de dix ans.

Virgil Tanase, in L'avant-scène théâtre n°1266, Oncle Vania

Jean-Louis BENOIT, metteur en scène

Metteur en scène et auteur dramatique, mais aussi acteur, réalisateur, adaptateur et dialoguiste pour le cinéma et la télévision, Jean-Louis Benoit fonde avec Didier Bezace et Jacques Nichet le Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes en 1970. Il en assure la direction de 1970 à 2001, avant de prendre celle de La Criée, Théâtre national de Marseille, de 2002 à 2011.

Il met en scène plusieurs de ses propres textes au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie, parmi lesquels *La Nuit, la télévision et la guerre du golfe* (1992), *Les Vœux du président* (1990), *Le Procès de Jeanne d'Arc, veuve de Mao Tsé Toung* (1987) et *Pépé* (coécrit avec Didier Bezace, 1979). Il crée au Festival d'Avignon *Henry V* de Shakespeare (1999) ainsi que *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni (2002). À la Comédie-Française, Jean-Louis Benoit dirige *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière (2000), *L'Étau* de Pirandello (1992), *Monsieur Bob'le* de Georges Schehadé en 1994. Il reçoit en 1998 le Molière du metteur en scène et celui de la meilleure pièce du répertoire pour *Les Fourberies de Scapin* de Molière puis en 2000, celui de la meilleure pièce du répertoire pour *Le Revizor* de Nicolas Gogol.

Il œuvre dans un vaste répertoire qui s'étend d'Alexandre Griboïedov (*Du malheur d'avoir de l'esprit*, 2007), Victor Hugo (*Lucrece Borgia*, 2014), Tchekhov (*Histoires de famille*, 1983), aux auteurs contemporains tels que Georges Hyvernaud (*La Peau et les Os*, 1991) ou Tino Caspanello (*Mer*, 2011).

En 2013, il met en scène *Tilt !* de Sébastien Thiéry au Théâtre de Poche-Montparnasse,

en 2015 *Les Rustres* de Goldoni à la Comédie-Française, au Théâtre du Vieux-Colombier; en 2016 *Le Syndrome de l'Écossais* d'Isabelle Le Nouvel au Théâtre des Nouveautés (qu'il adapte pour la télévision en 2017), et en 2017, *Les Jumeaux vénitiens* de Goldoni au Théâtre Hébertot.

Outre les scénarios qu'il a écrits, il a réalisé pour le cinéma *Les Poings fermés* (1985), *Dédé* (1990) et *La Mort du Chinois* (1998) ; pour la télévision *Les Disparus de Saint-Agil* (1990), *La Parenthèse* (1997) ainsi que *Les Fourberies de Scapin* (1998) avec les Comédiens-Français.

L'avant-scène théâtre n°1451 Skorpion au loin

Émeline BAYART,
comédienne

Après une formation musicale au Conservatoire de Lille et théâtrale au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, elle fait ses débuts au théâtre et au cinéma en 2003. Elle joue notamment le rôle de madame Jourdain dans *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière, mis en scène par Denis Podalydès au Théâtre des Bouffes du Nord, celui de Marie-Antoinette dans *La Légèreté française* de Nicolas Bréhal, mise en scène par Chantal Bronner au Grand Palais, de Raymonde Chandebise dans *La Puce à l'Oreille* de Feydeau, mise en scène par Paul Golub au Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet. Elle joue à plusieurs reprises sous la direction de Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point (*Musée haut, Musée bas* et *Batailles*). Comédienne-chanteuse, elle crée et joue deux récitals, *D'Elle à Lui* au Théâtre du Rond-Point et régulièrement au Kibélé et *Si j'ose dire* à l'Opéra-Comique. Elle chante aussi souvent aux côtés de Philippe Meyer. Elle s'illustre en 2018 dans la pièce *Fric-Frac*, et au cinéma dans le film *Bécassine !*, réalisé par Bruno Podalydès, dans lequel elle tient le rôle-titre.

Elle tourne également sous la direction de Michel Gondry et de Maiwenn. Elle remporte deux prix d'interprétation féminine pour *Catharsis*, court-métrage réalisé par Cédric Prévost.

Jean-Paul FARRÉ,
comédien

Jean-Paul Farré est né à Paris, rue du Théâtre... Cette rue prédestinée, où il n'y a plus de théâtre depuis longtemps, l'a incité à en inventer un : le sien ! Ce comédien-auteur partage son temps entre ses propres créations artistiques à tendance burlesque et musicale, et son métier d'acteur, où sous la direction de divers metteurs en scène, il interprète différents personnages du théâtre classique et contemporain. Jean-Paul Farré a obtenu en 2010 le Molière du théâtre musical pour son spectacle *Les Douze Pianos d'Hercule*.

En 2013, il participe à la réouverture du Théâtre de Poche-Montparnasse, jouant le rôle du Maréchal dans *Le Mal Court* de Jacques Audiberti, mis en scène par Stéphanie Tesson. Récemment il vient de créer au Vingtième Théâtre à Paris, la pièce musicale *Ferré Ferrat Farré*, dans laquelle, accompagnée de deux musiciens, il chante des chansons de Léo ferré, Jean Ferrat et de lui-même, mis en scène par Ghislaine Lenoir. En 2014, Jean-Paul Farré revient au théâtre de Poche avec le spectacle *Voltaire / Rousseau* écrit par Jean François Prévand, 23 ans après sa création. Ce spectacle sera repris dans le même lieu en 2017. En cette même année, Jean-Paul joue et crée son propre spectacle au théâtre du Lucernaire *Le pavé dans la Marne*, dans une mise en scène d'Ivan Morane (texte : Riveneuve Éditions).

Manuel LE LIÈVRE,
comédien

Formé au cours Florent, il intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Au théâtre, il travaille notamment sous la direction de Georges Lavaudant dans *Six fois deux* et *Hôtel Feydeau*, Ulysse matériaux, ou encore *La Tempête*, Philippe Adrien dans *Victor ou les enfants au pouvoir*, Jean-Louis Benoit dans *Paul Schippel* ou *le prolétaire bourgeois*, Jean-Michel Ribes dans *Sans ascenseur*, Moïse Touré dans *Paysages après la pluie*, Frédéric Bélier-Garcia dans *Le Mental de l'équipe* et *La Mouette*, Patrick Pineau dans *Le Suicidé* et *Le Conte d'hiver*, Denis Podalydès dans *Le Bourgeois gentilhomme*, ou encore Valère Novarina dans *L'Acte inconnu*, *Le Vrai sang* et *Le Vivier des noms*.

Au cinéma, il tourne sous la direction de Laurence Ferreira Barbosa dans *J'ai horreur de l'amour*, Benoît Jacquot dans *Sade et Gaspard de Besse*, Andrzej Zulawski dans *La Fidélité*, Pierre Jolivet dans *Le Frère du guerrier*, François Dupeyron dans *Momo*, Denys Granier-Deferre dans *93 rue Lauriston*, Abdelatif Kechiche dans *Vénus noire* et *La Faute à Voltaire...* À la télévision, il travaille, entre autres, avec Jean-Louis Bertucelli, Dominique Tabuteau, Didier Grousset, Hervé Baslé, Fabrice Cazeneuve, Alexandre Pidoux, Claire Devers...

Mathieu BOULET,
comédien

Après une pratique de la danse, Mathieu étudie le théâtre et oriente sa recherche de l'acteur vers la pédagogie russe. Il rencontre ainsi Nikolai Karpov et Vladimir Granov (mouvement scénique), Boris Rabey (directeur d'acteur), Tatiana Agéeva (chant), Iréna Promptova ainsi que Tatiana Stepantchenko (metteur en scène), avec lesquels il se forme autour du système de Meyerhold et de Stanislavski.

Au théâtre, Mathieu collabore avec Tatiana Stepantchenko en tant qu'acteur et assistant dramaturgique à la mise en scène pour notamment *La Cuisine* d'Arnold Wesker et *Démons* de Lars Noren au Phénix- Scène nationale de Valenciennes. Il chante également les chansons de Boby Lapointe dans le récital explosif *Du Haut sur La Pointe*. Sous la direction de Toni Cafiero, il joue dans *La Vie est un Songe* de Caldéron où il interprète Sigismond, ainsi que *La Trilogie de Belgrade* de Biljana Srdjanovic au Théâtre national d'Alger. Mathieu rencontre Michael Dussotoy qui le fait jouer au sein du collectif Quatre Ailes dans *La Belle au Bois* de Jules Supervielles au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Jean-Claude Falet lui propose d'interpréter le rôle d'Adolfo Kaminsky dans *La Ligne*, une histoire vraie adaptée du roman Adolfo Kaminsky, *Une vie de faussaire*. Mathieu Boulet interprète deux autres pièces sous la direction Jean-Claude Falet, *Une Nuit de Grenade* de François Henri Soulié où il tient le rôle d'un jeune phalangiste et *Chronique de la chambre 3* de Claude Bourgeyx, récit d'une humanité fêlée. Il revient vers le spectacle musical

**THÉÂTRE
DE
POCHE** MONTMARNASSE

**TCHÉKHOV
À LA FOLIE**
LA DEMANDE EN MARIAGE / L'OURS

avec *Blond & Blond & Blond*, *Homaj* à la chanson française en mise en scène et direction d'acteur. Ouvert à toutes les formes théâtrales, Mathieu est également un passeur d'histoire à travers les *Visites Contées* du musée du Quai Branly sous la direction de Marie-Laure de Saint-Bonnet. Il joue également sous la direction de Stéphanie Tesson au Potager du Roi dans le cadre du Mois Molière *Les Fables de La Fontaine* et *Les contes de Grimm*.

BIOGRAPHIES

LE CALENDRIER DU THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE

JE NE SUIS PAS MICHEL BOUQUET

De Michel **BOUQUET**

Mise en scène **Damien BRICOTEAUX**

À PARTIR DU 4 SEPTEMBRE

Mardi au samedi 19h

TCHÉKHOV À LA FOLIE

LA DEMANDE EN MARIAGE / L'OURS

Deux pièces en un acte d'Anton **TCHÉKHOV**

Mise en scène **Jean-Louis BENOIT**

À PARTIR DU 30 AOÛT

Mardi au samedi 21h, dimanche 17h30

Relâches exceptionnelles les 10, 11, 12, 24

septembre et 15 octobre

MARIE-ANTOINETTE

De Stefan **ZWEIG**

Mise en scène **Marion BIERRY**

A PARTIR DU 5 SEPTEMBRE

Du mardi au samedi 19h, dimanche 15h

MICHEL FOR EVER

Conçu et mis en scène par **Stéphan DRUET**

et **Daphné TESSON**

Musiques de **Michel LEGRAND**

À PARTIR DU 29 AOÛT

Mardi au samedi 21h15, dimanche 17h30

UNE LEÇON D'HISTOIRE DE FRANCE I&II

De et par **Maxime D'ABOVILLE**

À PARTIR DU 15 SEPTEMBRE

LEÇON I DE L'AN MIL À JEANNE D'ARC

Dimanche 14h30

LEÇON II DE 1515 AU ROI SOLEIL

Dimanche 16h

UN CŒUR SIMPLE

De **Gustave FLAUBERT**

Mise en scène **Xavier LEMAIRE**

À PARTIR DU 16 SEPTEMBRE

Lundi 21h

MADAME SE MEURT !

D'Olivier **BEAUMONT** et

Marcel BOZONNET

Création musicale **Thierry PÉCOU**

À PARTIR DU 7 OCTOBRE

Lundi 19h

CÉLINE, DERNIERS ENTRETIENS

De et par **Stanislas DE LA TOUSCHE**

Mise en scène **Géraud BÉNECH**

À PARTIR DU 9 SEPTEMBRE

Lundi 19h

Consultez la programmation détaillée sur www.theatrepoche-montparnasse.com

Prix des places : de 10 à 40 €

Tarifs réduits à 30 jours sur les réservations

Une place achetée en plein tarif au guichet donne droit à une place à tarif réduit pour un autre spectacle (uniquement sur présentation du billet utilisé et dans la limite des places disponibles).

Formule d'abonnement :

Carte Pass en Poche 20 €, donnant accès au tarif Pass. Disponible sur demande au guichet du Théâtre.

Codirection **Charlotte Rondelez, Stéphanie Tesson** | Communication et développement **Laurent Codair** | Relations publiques **Catherine Schlemmer** | Assistant administration et relations publiques **Cédric Martinez** | Régie générale **François Loiseau** | Billetterie **Bérandère Delobelle, Beverly Nadaud, Ophélie Lavoine, Anthony Martine** | Bar **Roman Touminet, Irène Feron, Mavi Su Kasapoglu, Arthur Crusells, Alice Coussement** | Régie **Romain Perillat, Julie Mahieu, Patrice Hennequin** | Placement de salle **Natalia Ermilova, Clémence Cardot, Coline Peyrony, Morgan Leroy, Jaafar Aggjouri** | Création graphique **Pierre Barrière** | Mise en page **Ophélie Lavoine**

Le Théâtre de Poche-Montparnasse propose une sélection d'ouvrages en lien avec la programmation, disponible sur place.

Le Bar du Poche vous accueille du lundi au samedi de 18h à 23h30 et le dimanche de 14h à 20h30

THÉÂTRE
DE
POCHE

MONTPARNASSE
2019/2020



PASS EN POCHE

OPTEZ POUR UN ABONNEMENT
À PETIT PRIX ET
EN TOUTE LIBERTÉ !

Donnant accès au tarif unique de 20€ par spectacle et à des tarifs préférentiels chez nos partenaires.
Carte nominative valable un an à compter de la date d'achat. Réservation et renseignement au guichet du théâtre.

01 45 44 50 21

75, boulevard du Montparnasse - 75006 Paris

www.theatredepoeche-montparnasse.com